

accorder des subsides aux viticulteurs pour les encourager, tandis que, dans d'autres pays, on a dû abandonner la culture de la vigne pour se livrer à d'autres branches de l'agriculture plus profitables. Les pays producteurs de vin se classent ainsi suivant l'importance de leur production : 1, France ; 2, Italie ; 3, Espagne ; 4, Portugal ; 5, Allemagne ; 6, Autriche-Hongrie ; 7, Russie ; 8, Suisse ; 9, Etats des Balkans ; 10, République Argentine ; 11 Chili ; 12, Etats-Unis ; 13, Brésil ; 14, Australie ; 15, Colonie du Cap.

Les efforts de l'Italie pour créer des marchés à ses vins valent la peine d'être notés. Des stocks importants et des stations techniques de contrôle ont été établis à Berlin, Vienne, Trieste, Budapest, Zurich, Buenos-Ayres et New-York. L'Espagne, bien qu'elle ait fortement souffert du phylloxéra, en certaines régions, a su maintenir sa production sur l'ancien pied ; ce pays a fait de grands progrès dans la culture de la vigne et a établi une station centrale à New-York pour l'écoulement de ses vins. On replante sans arrêt les vignobles détruits par le phylloxéra et le gouvernement espagnol achète des terres pour y planter les vignes américaines reconnues pour leurs qualités de résistance au fléau.

## LE PERIL JAUNE

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les hommes soucieux de l'avenir de l'humanité portent, non sans inquiétude, leurs regards du côté de l'Orient. On se souvient de cette allégorie dessinée par l'empereur d'Allemagne : "Les nations européennes se rapprochent pour un instant et contemplant l'incendie allumé dans le lointain sous la protection d'un gigantesque Bouddah." Guillaume II a traduit, pour une fois, une des préoccupations qui devraient compter parmi les plus graves de l'époque actuelle, la perspective de ce qu'on a appelé si justement : "Le péril jaune".

Que deviendrait l'Europe si, tout à coup, l'Extrême-Asie se levait contre elle ; si les énormes masses chinoises, disciplinées et aguerries, augmentées des Japonais et d'autres venaient à fondre sur elle ? Certes, le danger n'est pas imminent, et, sans doute, se passera-t-il encore des années et des années avant qu'il éclate. Mais ce n'est pas la lutte armée qui doit le plus retenir notre attention, c'est la lutte économique.

Or, on peut affirmer qu'elle est déjà entamée.

Voyez la Chine, ce pays qui est resté si longtemps arriéré. On dirait que ces récentes défaites ont enfin ouvert les yeux de ses hommes d'Etat. La voilà qui ouvre ses portes toutes larges aux Européens, et qui se met en devoir de développer, chez elle, le grand outil du négoce, les chemins de fer. Mais est-ce l'Europe qui gagnera le plus à ces progrès du Céleste-Empire, et ne se retourneront-ils pas contre nous ?

Les Chinois se répandent déjà et débordent hors de leur pays. Les Etats-Unis, on s'en souvient, ont été, en ces derniers temps, obligés de prendre d'énergiques mesures contre leurs envahissements. Dans nos possessions d'Indo-Chine, ne signalait-on pas, l'autre jour, au Comité de l'Association de l'Industrie et de l'Agriculture françaises, leurs cauteleux agissements ? Pour pouvoir participer aux adjudications et commandes de l'Etat, que la loi réserve aux citoyens de nationalité française, quelques milliers de Chinois, séjournant en Cochinchine, demandent à notre gouvernement des lettres de naturalisation. Ah ! le bon billet que nous aurions si nous ne témoignons pas notre défiance !

Mais c'est le Japon qui, au point de vue qui nous occupe, devient, de jour en jour, plus redoutable. Pour s'en convaincre, il suffit de lire un très intéressant rapport que notre consul général à Yokohama, M. Klobukowski, vient d'adresser au ministre des affaires étrangères. Nous ne parlerons pas des efforts que fait, en ce moment, le Japon pour devenir encore plus puissant et plus fort en développant son matériel de guerre et ses constructions navales. C'est son industrie seule que nous voulons envisager.

Le Japon se préoccupe surtout de devenir une nation manufacturière et industrielle ; il réunit les conditions nécessaires pour atteindre ce résultat : abondance de matières premières, travail à bon marché, charbon, climat tempéré, intelligence et remarquable habileté manuelle des habitants.

Le capital consacré jusqu'à ce jour aux entreprises industrielles est très considérable. Au mois de mars de l'année dernière, il existait 580 Compagnies manufacturières disposant d'un capital effectif de plus de 40 millions de yens, soit environ, au change conventionnel de 3 fr. par yen, 120 millions de francs. Or, depuis un an, le nombre de ces Compagnies ainsi que le chiffre de capi-

tal souscrit ont augmenté dans la proportion de 20 p. c.

Pour se rendre immédiatement compte des progrès industriels réalisés par le Japon, il suffit de se rappeler qu'il y a quelque quinze ans ce pays n'exportait que la soie brute. Actuellement les manufacturés de soie s'expédient en quantités considérables à l'étranger. Bien plus, les filés de coton (yarn), qu'au début on achetait exclusivement au dehors, sont manufacturés au Japon et même exportés ; de même beaucoup d'articles qu'on demandait à l'extérieur : parapluies, verreries, allumettes, savon, pendules, chapeaux, casquettes, pompes à bras, poudre, wagons, bière, etc., sont fournis presque entièrement par l'industrie locale et certains d'entre eux sont envoyés à profusion dans les pays voisins. C'est la filature qui, sans conteste, a pris le plus d'extension. Aujourd'hui fonctionnent plus de cinquante établissements avec plus de 800,000 broches ayant absorbé un capital de 12 millions de yens, soit 36 millions de francs. On peut dire sans exagération qu'avant longtemps les filatures japonaises exporteront annuellement pour plus de 200 millions de yens (600,000,000 fr.). Les deux tiers des élèves de l'Ecole industrielle de Tokio se destinent à la profession d'experts dans le tissage et la filature.

A Osakia et à Tokio, deux fabriques de mousselines de laine sont en voie de création au capital de 10,5 millions de francs ; il existe aussi au Japon de grandes papeteries, dont l'une à Oji, vient de porter son capital social à 3,300,000 fr. ; de même d'autres industries prospèrent, telles que la fabrication des machines et instruments. Il est probable que dans une dizaine d'années le Japon sera en mesure de fabriquer lui-même et de toutes pièces ses propres machines.

Mais la question la plus importante aux yeux des Japonais est celle de la métallurgie. La création de hauts fourneaux et de fonderies est une de leurs constantes préoccupations ; et l'on sait qu'une des raisons qui les poussent à s'installer en Corée est la richesse de ce pays en mines de fer.

Le Japon dépense énormément de métal pour la construction de ses navires, ses manufactures d'armes et de projectiles, la construction de ses chemins de fer. Il y entre annuellement environ 100,000 t. de fer, et l'on peut prévoir que cette consommation montera à bref délai à 150,000 t.